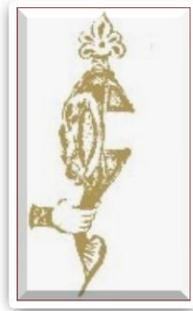


◆ *Bibliothèque « Serbica »* ◆

[www.serbica.fr](http://www.serbica.fr)

## LES TROIS HAÏDOUKS



ТРИ ХАЈДУКА  
TRI HAJDUKA

**JOVAN JOVANOVIĆ ZMAJ**

**POÈME**

Traduit du serbe par Velimir Popović

Juillet 2012

◆ *Poésie* ◆

Au milieu d'une noire nuit  
Férouz pacha de son rêve bondit.  
La bougie tremble, comme lisant  
L'épouvante sur son visage blanc.  
Férouz pacha demande à sa kada<sup>1</sup> :  
"Où sont les clés du cachot ?...  
Trois ans déjà qu'y putréfient –  
De ces haïdouks les os maudits !  
Et je ne suis toujours pas en paix,  
Dans mes rêves ils viennent me menacer !"  
"Non, mon pacha, ne descends pas  
Seul la nuit dans le cachot.  
Demain nous enverrons séide Malik  
Pour enterrer leurs reliques."  
"Ha, ha, petite mère bien-aimée,  
Même vivants je ne les craignais,  
Quand partout la terreur ils semaient,  
Craindrais-je maintenant des chiens crevés !  
Il me faut aller les voir  
Gisant dans ce sombre mouiroir,  
Demander pourquoi ils m'appellent,  
Me cherchent et ce qu'ils me veulent."  
Il prit la bougie, la flamme vacilla  
Sur le visage blême du pacha,  
La serrure rouillée grinça haut,  
Il descendit dans le cachot.

Dans ce lieu, horreur glaciale,  
Où moisissure les scorpions met à mal,  
Où l'effroi saisit les serpents  
Au souvenir de certains tourments.  
Là sont assis trois squelettes,  
Des trois haïdouks les ossements.  
Sont-ils assis ou seulement  
Le paraissent-ils à pacha ?  
Sur la pierre devant eux, comme  
Sur une table, trois coupes sont posées.

---

<sup>1</sup> Femme, épouse ; serbisé du turc : *kadin*.

Parle le premier haïdouk :  
"Quand ces ténèbres me recouvrirent  
J'avais une fiancée fidèle qui,  
La pauvre, se retrouva toute seule.  
Pas vraiment... car, l'épée à la main,  
Elle s'écria : où êtes-vous, les loups ?  
Et arriva ainsi devant ton palais,  
Un coup partit de ses tours élevées  
Transperçant le cœur de cette femme.  
Voici la coupe pleine de son sang !  
Le vin est divin et le verre plein,  
Bois à ma santé, pacha Férouzin !"

D'elle-même la main du pacha se leva,  
D'elle-même sa jambe s'avança,  
Il but la coupe, cria d'horreur.  
Le pacha cria, les os ricanèrent...  
De Dieu pardon ils auront !

Parle le deuxième haïdouk :  
"Quand j'échouai dans cette tombe,  
Ma mère te demanda pour combien  
Le captif tu lui vendrais.  
Et tu dis : deux quintaux d'or bien pesés.  
Et ma pauvre vieille mère peina  
Sans manger ni boire, jour et nuit,  
Jusqu'à ce que, dans le sang et la sueur,  
Les deux quintaux les eût réunît.  
Quand hier ce trésor elle te remit,  
Toi, pacha, à rire tu te mis :  
Pauvre vieille, ce n'est que pour la nourriture ;  
Ton fiston était un brave qui,  
S'il avait su pierre grignoter,  
Aurait dû bien engraisser.  
Ma mère trépassa sur l'heure.  
Cette coupe est remplie de vin,  
De sang rougie sa sueur !  
Le vin est divin et le verre plein,  
Bois à ma santé, pacha Férouzin !

D'elle-même la main du pacha se leva,  
D'elle-même sa jambe s'avança,  
Il but la coupe, cria d'horreur.  
Le pacha cria, les os ricanèrent...  
De Dieu pardon ils auront !

Parle le troisième haïdouk :  
"Quand sur moi ce noir se fit,  
J'avais un fils dans le maquis,  
Adolescent et maigrelet.  
L'enfant voulut manier mousquet,  
Le mousquet pesant et les bras frêles,  
Le pauvre, il se mit à sangloter  
De ne pouvoir les haïdouks gagner.  
Dans la faim et la soif il pleurait  
De savoir son père pourrir ici.  
Il en pleurait et en mourut.  
Cette coupe est de ses larmes remplie !  
Le vin est divin et le verre plein,  
Bois à ma santé, pacha Férouzin !"

D'elle-même la main du pacha se leva,  
D'elle-même sa jambe s'avança  
Il but la coupe, cria d'horreur,  
Et s'écroula mort aux pieds des haïdouks.  
Le pacha s'écroula, les os ricanèrent...  
De Dieu pardon ils auront !

(1866)